

Philippe GEORGE
Musée d'Art religieux et d'Art mosan
Liège

**Entre Rhin, Moselle et Meuse
Aux origines du culte
de saint Mengold de Huy**

Tiré à part du Volume CVI
des Publications de la Section Historique
de l'Institut Gr.-D. de Luxembourg

1991
LUXEMBOURG
IMPRIMERIE JOSEPH BEFFORT

Il est des saints au nom bizarre, dont le culte se perd dans la nuit des temps; leur légende rend souvent démuni l'historien. Mengold est de leur nombre et Huy en a fait l'un de ses saints patrons.

Au début de ce siècle, Jules Depoin, dans ses *Etudes sur le Luxembourg à l'époque carolingienne*, consacra de nombreuses pages au personnage sous le titre *Le roman de saint Meingaud*¹. En fait, le nom-même de "roman" aurait pu s'appliquer à son travail, si déroutant voire délirant sur certains points.

I. Qui est Meingaud?

Une étude quelque peu attentive de prosopographie carolingienne est dès le départ entravée par les divergences, parfois profondes, des travaux historiques, à cause des informations laconiques et souvent imprécises des sources du temps. Nous allons tenter de reconstituer la biographie du comte Meingaud, important personnage lotharingien du IX^e siècle. Deux thèses sont à la base de notre étude:

- La première de Jules Depoin, qui n'a pas tiré d'arbre généalogique de ses articles; sans doute serait-il tombé sur quelque contradiction. Ses recherches insuffisamment structurées manquent de la clarté souhaitée en prosopographie et n'ont pas manqué de soulever des critiques².
- La seconde de Karl Glöckner³, très claire, eut le mérite d'utiliser les données du *Codex Laureshamensis* dont il fut précisément l'éditeur.

¹) J. DEPOIN, *Etudes sur le Luxembourg à l'époque carolingienne*, II. *Le Roman de Saint Meingaud* in *Ons Hémecht*, t.XIV, t.XV et t.XVI, Luxembourg, 1908-1910.

²) Compte-rendu par A. PONCELET in *Analecta Bollandiana*, t.XXXI, 1912, pp. 355-359.

³) K. GLÖCKNER, *Lorsch und Lothringen, Robertiner und Capetinger in Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, nv. série, t.L., Karlsruhe, 1937, pp. 301-354.

D'autres historiens⁴ parlèrent des Meingaud (I, II et III) mais en effleurant seulement le sujet. Nous avons résumé toutes nos informations et hypothèses dans les deux tableaux et la carte ci-contre.

Les Meingaud étaient comtes en Wormsfeld⁵:

- Dans une charte d'Heriric pour Prüm, du 21 août 868, Meingaud (I) apparaît témoin et garant — *praesente Megingaudo comite pagensi* (Wormsfeld).
- C'est le 12 avril 870 que Louis le Germanique confirmait au monastère cette donation d'Heriric. *Megingaudus (I) comes* est présent ainsi que *Megingaudus vicedomnus*, qui figurait aussi dans l'acte de 868.
- Enfin, dans un diplôme d'Arnulf de Carinthie pour Fulda, du 21 juillet 889, apparaît Meingaud (II), comte en Wormsfeld — *in pago, qui vocatur Wormzfelda, in comitatu Megingaudi*.

Les Meingaud étaient comtes en Mayenfeld⁶: dans le diplôme d'Arnulf du 23 janvier 888 pour Saint-Maximin de Trèves, Meingaud (II) intercède pour l'abbaye — *quidam fidelis comes noster nomine Megingoz [...] in pago Meinifeld dicto, in comitatu ipsius*.

C'est le 28 août 876, que le *Codex Laureshamensis*⁷ porte mention d'une *donatio Mengotis comitis: Mengoz comes, et nepos eius Vodo* font donation d'un manse à Mettenheim près de Worms. Qui est ce Vodo? Est-ce le fils de Robert le Fort, le futur roi Eudes? D'après le *Codex Laureshamensis* en 836, *Rubertus filius Ruberti* établit deux manses à Mettenheim. Avec Glöckner, qui compare les deux documents, on remarque:

- qu'entre le Robert de 836 et le Megingoz de 876, aucun comte n'est nommé en Wormsgau, malgré le grand nombre de docu-

⁴ E. FAVRE, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, in *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, Fasc. 99, Paris 1893; R. PARISOT, *Le royaume de Lorraine sous les Carolingiens 843-923*, Paris, 1899; *Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien bis zur burgundischen Zeit*, éd. C. WAMPACH, tome I, Luxembourg, 1935; L. VANDERKINDERE, *La formation territoriale des principautés belges au Moyen Âge*, 2 tomes, Bruxelles, 1902... pour citer les principaux.

Le nom Meingaud à de nombreuses variantes: Megingaud, Megingoz, Meingaud, Mengoz... C'est par la simultanéité des actes et le voisinage des possessions ou des charges qu'on parvient à identifier les personnages. A moins que nous reprenions la graphie originale du document, nous avons adopté la forme Meingaud. Nous avons distingué trois Meingaud (I, II, III). Meingaud II est le personnage historique qui nous intéresse.

⁵ *Mittelrheinisches Urkundenbuch (MUB)*, t.I, éd. H. BEYER, Coblenz, 1860, n° 110.

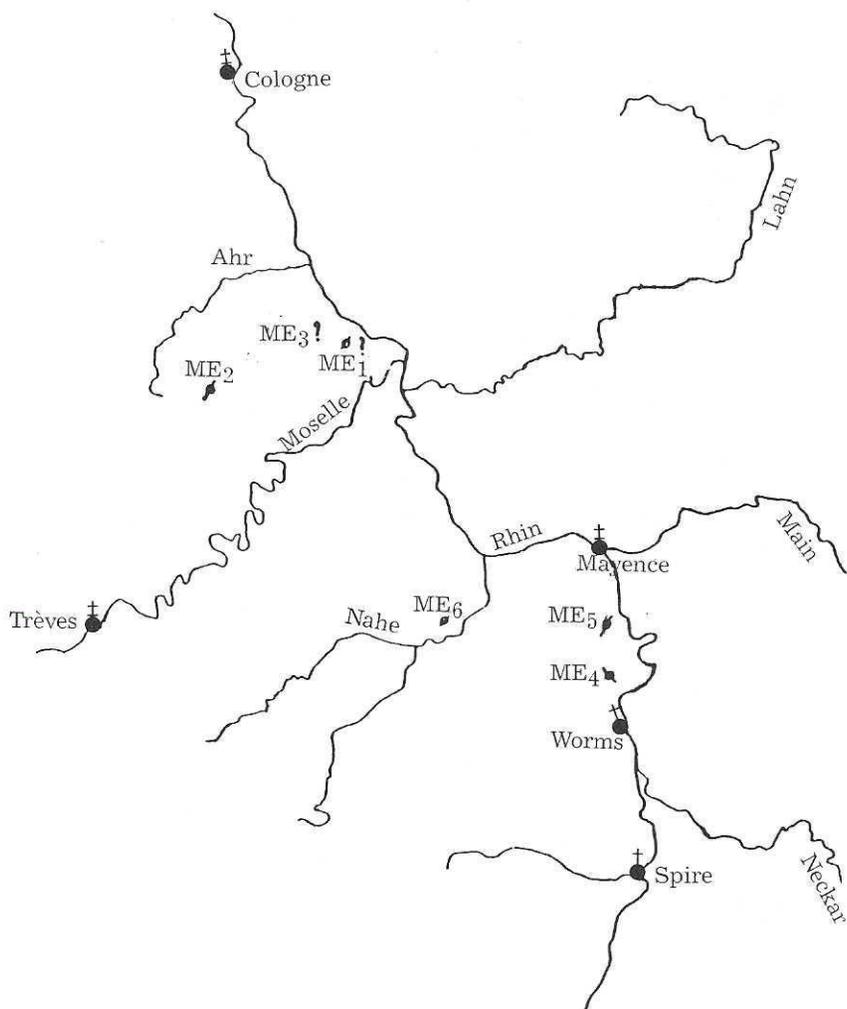
MGH, DD, t.I, pp. 182-183

MGH, DD, t.III, pp. 82-85

⁶ *MGH, DD*, t.III, n° 10, pp. 18-19

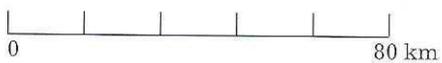
⁷ *Codex Laureshamensis*, éd. K. GLÖCKNER, 3 tomes, Darmstadt, 1929-1936, t.II, n° 1835, et ci-après n° 1826

Meingaud (ME)							
N°		Personnage		Comté	Situation actuelle	Date de l'acte	Références
1	∅	M. II	Rübenach	Mayenfeld		23/1/888	MGH, DD, T. III (Arnulf) 10.
2	∅	M. III	Retterath	Mayenfeld	près de Virneburg, Kreis Mayen.	II/894-895	WAMPACH, <i>Echternach</i> , 157.
3	∅	M. III	Plaidt	Mayenfeld	près d'Andernach, Kreis Mayen.	idem	idem
4	∅	M. I	Mettenheim	Wormsfeld	NW de Worms	28/8/876	<i>Cod. Lauresh</i> , 1835
5	∅	M. II	Dexheim (?)	Wormsfeld	près d'Oppenheim	21/7/889	MGH, DD, T. III (Arnulf), 58.
6	∅	M. I & II	Weinsheim (?)	Wormsfeld	Kreis Kreuznach	21/8/868	MUB, I, 110

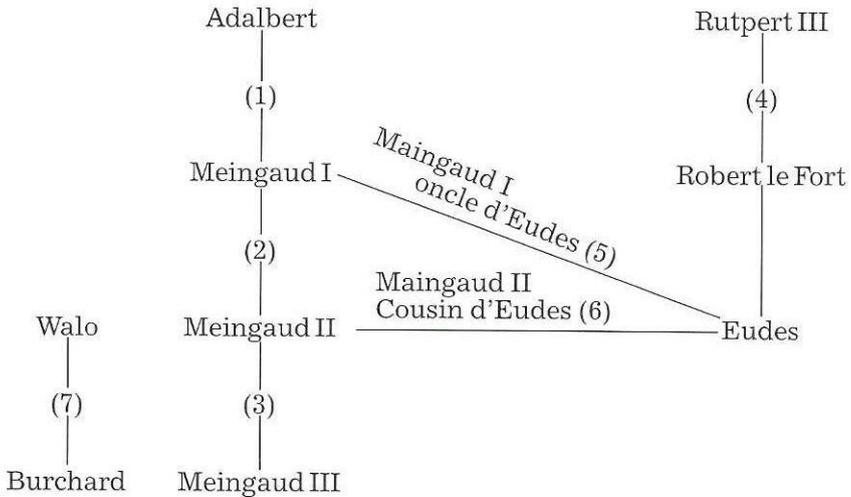


Légende: ● lieu d'intervention comme comte.
 ● possession.

Echelle 1:1.600.000



Arbre généalogique des Meingaud



1. JAFFE, T. I, 1885, n° 3288, p. 412
2. 2 actes en Wormsgau
3. WAMPACH, *Echternach*, n° 157
4. GLOCKNER d'après Codex Lauresh. n° 1826
5. *Codex Laureshamensis*, T. II, n° 1835
6. REGINON, Anno 892
7. WOLFHARD, *Miracula s. Walburgis*, liv. III, c. 15 + Diplôme de Louis l'Enfant, MGH, DD, T. IV, p. 125-6.

ments. Mengoz était donc, semble-t-il, le plus direct successeur de Robert dans la charge comtale.

- que Mengoz hérite de Robert ses biens, c'est-à-dire les deux manses de Mettenheim. La correspondance des biens est d'autant plus frappante, selon Glöckner, qu'aucun manse de Mettenheim n'a été cédé dans les treize documents ultérieurs, si rares qu'ils soient alors dans le Wormsgau. Mengoz est donc proche parent d'un robertien rhénois.

Ces documents de 836 et 876 sont essentiels, comme l'écrit K.F. Werner⁸, pour l'origine des Robertiens: Glöckner démontre qu'il n'est possible de voir dans ce Vodo que le futur roi Eudes. Robert le Fort provient du Rhin Moyen où on le rencontre pour la dernière fois dans cet acte de 836. Il est fils de Rutpert III, comte du Rheingau et du Wormsfeld. Ainsi Rutpert III, père de Robert le Fort, lui-même père d'Eudes. Eudes est dit "nepos" de Mengoz. Les historiens se sont interrogés sur le sens du mot "nepos" à l'époque; il semble bien qu'il signifie ici "neveu". Mais Régino de Prüm — nous le verrons par la suite — parle d'un *Megingoz, nepos Odonis*. K.F. Werner, qui a étudié l'oeuvre de l'abbé de Prüm, écrit que Régino emploie "nepos" dans un sens très particulier: celui de "cousin". De ceci, nous devons bien déduire qu'il faut distinguer deux Meingaud. Nous verrons d'ailleurs par la suite que deux actes, en Wormsgau, les distinguent bien. Voilà donc bien établie une partie de notre arbre généalogique. La retraite d'Eudes auprès de Meingaud (I) s'explique: après la mort de Robert le Fort (en 866 à Brissarthe), Charles le Chauve avait dépossédé les enfants de Robert de leurs biens. Eudes et son oncle cèdent ici à l'abbaye de Lorsch un manse indivis (succession de Rutpert III entre Meingaud I et Robert le Fort) à Mettenheim en Wormsfeld.

Le 11 novembre 887, Arnulf de Carinthie était proclamé roi à Francfort. Or, par le diplôme du 23 janvier 888, un des premiers du nouveau souverain, à la demande du comte Megingoz (II) — *quidam fidelis noster comes nomine Megingoz* — Arnulf offre aux moines de Saint-Maximin de Trèves la villa de Rubenach. Megingoz est nommé comme intercesseur pour l'abbaye; Saint-Maximin aurait-elle été la récompense qu'Arnulf octroya au comte pour l'avoir reconnu en Lorraine? C'est là une manière habituelle de procéder du monarque. Presque un siècle plus tard, récit est fait de l'événement par le moine Sigehard de Saint-Maximin, qui écrivit vers 960 les *Miracula sancti Maximini*⁹. Il raconte qu'à la mort de l'abbé Herkenbert, des moines

⁸) K.F. WERNER, *Untersuchungen zur Frühzeit des französischen Fürstentums*, in *Die Welt als Geschichte*, p. 162 et n. 68

⁹) *MGH, SS*, t.IV, c. 8-9, et 11., pp. 231-232

de Saint-Maximin se rendirent au palais de l'empereur Arnulf pour obtenir la permission du choix du nouvel abbé. L'élection ne leur fut pas accordée et l'abbaye fut donnée par l'empereur *cuidam Megingaud, regni huius duci, qui tunc forte aderat*. Sigehard narre ensuite le miracle de saint Maximin envers Meingaud. Le deuxième manuscrit des *Miracula* qu'utilise l'éditeur des *Monumenta*, manuscrit de Trèves de 1514, accorde beaucoup d'importance à cette manifestation du saint puisque les conclusions des deux chapitres — absentes dans les autres manuscrits — s'y trouvent rubriquées. Aucun historien ne manque de relater ce miracle: l'octroi d'une si riche possession avait rempli de joie Megingaud. Rentré chez lui, il avertit sa femme que l'empereur lui avait donné un riche serviteur: saint Maximin en personne et son abbaye. Sa femme se rendit compte des propos impies de son époux et Megingaud entra en querelle avec elle. Un miracle de châtement accable alors le comte¹⁰. Cependant, Megingaud implora le secours de saint Maximin et se fit porter à son autel où le saint lui pardonna et opéra le miracle de sa guérison. C'est ainsi que Sigehard explique la reconnaissance de Megingaud envers saint Maximin et le fait qu'il oeuvra auprès d'Arnulf pour qu'il rende la liberté aux moines et augmente les biens de leur abbaye. Erich Wisplinghoff¹¹ émet des doutes sur le récit de Sigehard: il estime que tout a dû se passer environ en six semaines, et cela va à l'encontre de l'affirmation par Sigehard d'une rapide renonciation du comte.

Le chanoine Flodoard rapporte dans son *Histoire de l'Eglise de Reims*, au livre III que probablement vers 870, l'archevêque de Reims Hincmar avait donné à Meingaud (II), qu'il appelle son ami, différentes recommandations au sujet de biens de Saint-Remi situés dans les Vosges — *Maingaudo cuidam amico suo pro rebus Sancti Remigii in Vosago coniacentibus*¹². Au livre IV, c'est l'archevêque de Reims Foulques qui écrit à son confrère de Cologne Hermann pour qu'il prenne sous sa sauvegarde quelques biens de l'Eglise de Reims, situés sur le Rhin, à Boppard en Mayenfeld. Ces biens étaient sans protection depuis

¹⁰) Cf. J. BOLLAND, in AA. SS. *Februarii*, t.II, 1658, *Commentarius praevious de sancto Mengoldo*, c. 20, pp. 191-196.

Sur le titre abusif de "duc", cf. W. KIENAST, *Der Herzogtitel in Frankreich und Deutschland (IX-XII Jht)*, Munich-Vienne, 1968 et H.-W. GOETZ, *Dux und Ducatus*, Bochum, 1977.

¹¹) E. WISPLINGHOFF, *Untersuchungen zur frühen Geschichte der Abtei St. Maximin bei Trier von den Anfängen bis etwa 1150*, Mayence, 1970, pp. 27-28.

¹²) Il s'agit de Meingaud II car, dans l'acte suivant, Foulques de Reims parle de sa mort, en 892 à Rettel selon Réginon (cf. infra). FLODOARD, l. III, c. 26, *MGH, SS*, t.XIII, p. 544.

la mort de Meingaud (II) — *quas Maingaudō commendaverat; quo defuncto petiit...*¹³.

Le 28 août 892, Albéric, ancien partisan d'Hugues, assassine Meingaud (II) au monastère de Retel¹⁴. C'est Régino qui relate cet assassinat: "Item eodem anno mense Augusto V. Kalendas Septembris Megingaudus comes, nepos supradicti Odonis regis, dolo interfectus est ab Alberico et sociis eius in monasterio sancti Xisti, quod vocatur Rotila"¹⁵. Personnellement mêlé aux luttes qui déchirèrent le pays lorrain, moine puis abbé de Prüm de 892 à 897, réfugié ensuite à Trèves où il mourut en 915, Régino est un témoin contemporain privilégié des événements qui nous occupent¹⁶. Il semble que la crainte de ses adversaires l'a empêché de s'exprimer toujours avec franchise sur certains faits. Ainsi le terme *dolo (interfectus)* marque un reproche du chroniqueur, qu'il n'explicite pas. On ignore ainsi les causes précises de l'assassinat et les sources nous réduisent à des hypothèses.

Une addition de la fin du X^e siècle (?), au manuscrit A de la chronique de Régino précise que Meingaud (II) fut enterré à Saint-Maximin de Trèves. Mais la chronique de Régino est un tout: il parle de l'assassinat de Meingaud II et en donne les conséquences. Tout d'abord, Arnulf de Carinthie investit son bâtard Zwentibold d'une partie des *honores Megingaudi comitis*. Cette investiture est à replacer dans son contexte: on peut en effet la considérer comme un des premiers gestes du roi pour installer son bâtard dans la région. Cette tendance va se renforcer fin 893 avec la naissance, pour Arnulf, d'un fils légitime, le futur Louis l'Enfant. Dès lors, le roi va s'ingénier à assurer une succession à Zwentibold.¹⁷

L'abbatiate laïque de Saint-Maximin faisait-il partie de ces *honores Megingaudi* attribués à Zwentibold? D'après une source tardive, le *Libellus de rebus treverensibus*, Arnulf aurait transféré Saint-Maximin, Oeren à Trèves et Saint-Pierre de Metz à deux grands de la région, Gerhard et Matfrid. Dümmler et Wisplinghoff¹⁸ pensent qu'il faut négliger cette mention, et

¹³) IDEM, l. IV, c. 6, p. 568, voir aussi F.W. OEDIGER, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, t.I, Bonn, 1954-1961, n° 287, p. 95.

¹⁴) Près de Sierck-les-Bains, Arrondissement de Thionville, Département de la Moselle. Cf. K. HOFFMAN, *Das Kloster von Rettel*, Metz, 1908 et mentions dans Dom CALMET, *Histoire de Lorraine*, t.I, Nancy, 1745, pp. 611-612; *Gallia Christiana*, t.XIII, 1874, col. 517 et M. PARISSÉ, *La noblesse lorraine*, t.I, Nancy, 1975, p.68 n. 37.

¹⁵) REGINON DE PRUM, *Chronicon*, éd. F. KURZE, in *MGH, SS, in usum scholarum*, 1890, p. 140.

¹⁶) Cf. K.F. WERNER, *Zur Arbeitsweise des Regino von Prüm*, in *Die Welt als Geschichte*, t.XIX, 1959, pp. 96-116.

¹⁷) E. DÜMMLER, *De Arnulfo Francorum Rege*, Berlin, 1852.

¹⁸) *Op. cit.*, p. 28.

plutôt supposer qu'Arnulf offrit l'abbaye à son bâtard, d'autant plus que vers 896/7 ce dernier retira leurs *honores* à ces comtes pour se les partager avec ses partisans.

Dans ses *Miracula sanctae Waldburgis*, composés vers 895, Wolfhard, moine d'Herrieden nous apprend le nom de l'épouse de Meingaud (II) — *Gisala matrona pernobilis, [...] quae antea matrimonio iuncta fuerat comitis Megingaudi*¹⁹.

L'assassinat de Meingaud (II) entraîna des troubles dans la région. Les autorités vont s'en émouvoir. Ainsi en août 893, le pape Formose écrivit à l'archevêque Foulques de Reims pour apaiser la querelle qu'on lui a dit s'être élevée au sujet du meurtre de Meingaud (II) par Albéric — *pro discordia sedanda, quam audierat (papa) insurexisse pro Maingauldi ab Alberico perpetrata interemptione*²⁰. Le pape écrivit aussi à Hermann, archevêque de Cologne, lui disant sa peine à propos de l'assassinat de Meingaud (II) — *Magingotum illustrem virum ab Alberico peremptum* — et de ses conséquences — *ineffabiles inimicitias insurrexisse* — et l'exhorte à apaiser les esprits²¹. L'empereur Arnulf ne pouvait, lui non plus, rester insensible à ces troubles, même s'il ne semble pas qu'il se fût occupé de punir l'un ou l'autre assassin. Ainsi, en février 893, il fait une courte apparition dans la vallée de la Moselle. Différents diplômes nous confirment sa présence et son itinéraire dans la région²². Par ailleurs, il semble bien qu'Arnulf ne se soit pas inquiété de punir Albéric.

Anno 896, Réginon raconte que le comte Albéric, l'assassin de Meingaud (II), fut lui-même assassiné le 30 novembre par Etienne. Réginon avait déjà mentionné Albéric et Etienne en 883 parmi les partisans de Hugues. Comte du Bidgau et probablement du Chaumontois, Etienne²³ était un grand de Lotharingie; dès 895, il se heurte au nouveau roi Zwentibold. C'est d'ailleurs lors d'une rencontre en 900, au voisinage de la Meuse, avec les comtes Gérard, Matfrid et Etienne que le bâtard d'Arnulf perdra la vie. Un an plus tard, en 901, Réginon rapporte que le comte Etienne périt à son tour — *cum in secessu residens nocturnis horis alvum purgaret!*

En résumé, on dira que Meingaud (II), important personnage de l'aristocratie franque, fut un fidèle du roi Arnulf. Appa-

¹⁹) MGH, SS, t.XV¹, p. 549, l. 40.

²⁰) FLODOARD, *Historia*, op. cit., p. 560.

²¹) Ph. JAFFE, *Regesta pontificum romanorum*, 2^e éd., t. I, Leipzig, 1885, p. 437, n^o 3496 et OEDIGER, op. cit., n^o 288, p. 95.

²²) E. DÜMMLER, *Geschichte des Ostfränkischen Reiches*, t. III, Leipzig, 1888, p. 893.

²³) L. VANDERKINDERE, *La formation territoriale des principautés belges au Moyen Age*, Bruxelles, t.II, 1902, et C. WAMPACH, *Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter*, Luxembourg, t.II, 1930, n^o 159.

renté aux Robertiens, peut-être joua-t-il un rôle d'intermédiaire entre les pouvoirs à l'Est et à l'Ouest du Rhin. Il épousa Gisala, de qui il eut un fils. Comte en Wormsfeld et Mayenfeld, il fut aussi protecteur de biens de l'Eglise de Reims. Il fut assassiné le 28 août 892 dans l'abbaye mosellane de Retel; sa mort engendra une vengeance privée qui entraîna des troubles. Bienfaiteur de l'abbaye Saint-Maximin à Trèves, il y fut sans doute inhumé.

II. Quelles sont les premières traces du culte de saint Mengold à Huy?

Un seul acte permet de supposer qu'en 1129 son culte existait déjà à Huy, mais cet acte n'est connu que par une copie du XIII^e siècle. Tous les autres témoignages sont groupés autour de la translation du saint par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen vers 1172-1189²⁴.

Quels sont ces témoignages?

– Une *Vita*

Saint Mengold est un saint patron hutois, noble, chevalier, pénitent et martyr d'après l'idéal de sainteté que lui compose sa *Vita*. La *Vita Mengoldi* est une oeuvre anonyme, dont le plus ancien manuscrit conservé date du XII^e siècle; elle se fait l'écho de traditions dont la principale a précisément trait au comte Meingaud dont nous venons de retracer la biographie. Or rien n'atteste une sainteté reconnue à ce comte Meingaud. Rien non plus ne permet d'expliquer le cheminement de cette tradition qui amena l'élaboration d'un roman hagiographique. Puisant ses sources dans l'histoire, construisant avec soin une *passio* selon les modèles antiques et y incorporant de ses connaissances et de sa personnalité, c'est un scribe hutois qui fait pénétrer Meingaud dans l'hagiographie et par là dans la liturgie. C'est de là qu'aujourd'hui doit l'en tirer l'historien et qu'il redécompose la tradition sur le personnage: sur une première image d'un héros carolingien, (qui traverse le temps et l'espace, et arrive — on ne sait comment — au plus tard au douzième siècle à Huy), sont venues se fondre comme par une espèce de surimpression cinématographique d'autres traditions (conscience populaire d'événements importants: invasions normandes, reconstruction de la collégiale...); le héros

²⁴) Nous avons traité toutes ces questions dans plusieurs articles auxquels nous nous permettons de renvoyer, à savoir principalement: *Noble, chevalier, pénitent, martyr. L'idéal de sainteté d'après une Vita mosane du XII^e siècle* in *Le Moyen Age*, t.LXXXIX, 1983, pp. 357-380 et *Les Miracles de saint Mengold de Huy. Témoignage privilégié d'un culte à la fin du XII^e siècle*, in *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t.CLII, 1986, pp. 25-48.

d'épopée fut ainsi "grimé en saint de vitrail". Par ailleurs l'existence historique d'un saint hutois nommé Mengold ne nous est prouvée par aucun autre document. Bien des hypothèses sont ainsi permises.

– Des *Miracula*:

Dans le prolongement de la *Vita* furent composés les *Miracula Mengoldi*, élément de propagande de son culte; nous en avons donné une nouvelle édition.

Quoiqu'inévitablement moulés dans le cadre stéréotypé propre à ce genre de littérature, les *Miracles* de saint Mengold sont un témoignage privilégié du culte du saint à la fin du XII^e siècle. Leur apport sur le plan archéologique, et par le fait même sur le plan de la topographie ecclésiastique de Huy, est capital. Ces *Miracles* posthumes furent écrits dans le prolongement direct de la *Vita Mengoldi* et qu'ils aient été l'oeuvre d'un même auteur n'aurait pas lieu de nous surprendre. Leur but est la promotion du pèlerinage d'un saint, dont le corps entier reposait à Huy et dont une *Vita* vantait un idéal au goût du jour.

– La châsse du saint:

Cette oeuvre d'orfèvrerie mosane due à Godefroid de Huy (ca 1170), très remaniée aux XIII^e, XVI^e et XVIII^e siècles, se caractérise à son origine par un programme iconographique de saints chevaliers et martyrs, représentés par douze statuette, organisés autour de la figure de Mengold au pignon, la Vierge lui faisant face sur l'autre pignon.

Cette châsse renferme les ossements d'un homme de grande taille. Le portrait-robot, dressé par l'anthropologue, révèle que Mengold était selon toute vraisemblance un homme d'environ 1,72m, fortement charpenté, vigoureux et musclé, et habitué à l'effort physique (maniement des armes?). Aucune trace certaine de coup n'a été révélée sur le crâne, il a probablement dépassé l'âge de 50 ou même (?) de 60 ans²⁵.

L'analyse au carbone 14 d'un ossement a donné comme fourchette chronologique: 625-885.²⁶

²⁵) Chr. CHARLIER et Ph. GEORGE, *Ouverture des châsses des saints Domitien et Mengold au trésor de Notre-Dame de Huy*, in *Annales du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts*, t.XXXVI, 1982, pp. 31-75.

²⁶) Cette analyse a été effectuée par Etienne Gillot à Louvain-la-Neuve et publiée dans notre article *De l'intérêt de la conservation et de l'étude des reliques des saints dans le diocèse de Liège*, in *Bulletin de la Société Royale le Vieux Liège*, t.X, n° 226, 1984, pp. 509-530; cette analyse a pu être affinée à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles par Marc Van Strydonck, par l'entremise d'André Matthys, que nous remercions:

LV. 1381 saint Mengold 1310 +/- 70 BP
Méthode B 95.4% (2 sigmas) 616-881 ca 1 AD

III. Comment expliquer les origines de ce culte à Huy?

Les débuts du culte de Mengold à Huy correspondent-ils au schéma de départ d'autres cultes? Un culte populaire précède-t-il le culte officiel? Quels éléments déterminent une justification écrite, soit la rédaction d'une *Vita* et de *Miracula* et en point d'orgue la translation épiscopale? La *Vita* charrie une tradition rhéno-mosellane dont on a peine à expliquer l'acheminement jusqu'à Huy. Quelle part précise l'évêque Raoul a-t-il pris dans ces événements? Plusieurs indices nous incitent à voir en Raoul de Zähringen un responsable du développement du culte de Mengold. Il faut en effet constater que:

- l'intervention épiscopale est capitale. Avant elle, quasi rien; autour d'elle: *Vita*, *Miracula*, châsse, boîte à reliques de Momalle (ca 1182) et première mention de l'église Saint-Mengold de Huy dans un acte diplomatique (1189).
- le programme iconographique de la châsse est significatif: saints militaires et martyrs y trouvent place: Maurice (*SCS Mauritius*: épigraphie ancienne), chef de la légion thébaine, dont le culte fut particulièrement important aux XI^e-XII^e siècles dans l'Empire et dont les Zähringen furent des propagateurs. On se rappellera par ailleurs que le troisième prieur à Neufmoustier, Arnould (1164-1173), organisa en 1169 la translation au Neufmoustier des corps de deux martyrs de la légion thébaine que conservait jusqu'alors la collégiale de Bonn. *Alban* (*SCS Albanus*: épigraphie ancienne); serait-ce le patron de Mayence? On se rappellera que Raoul de Zähringen a passé sa jeunesse à Mayence. Dans l'église Saint-Alban, une épitaphe, en vers du IX^e siècle, gardait le souvenir élogieux de Megingoz, père de Meingaud, le comte franc dont la biographie sert de trame à la *Vita Mengoldi*²⁷. Le grand père de Meingaud, Adelbert, avait entretenu des rapports suivis avec Saint-Alban de Mayence; la famille possédait des biens dans la région.

Sur base de quels éléments une aura de sainteté a-t-elle pu se forger autour du comte brutalement assassiné? Les assassinats subits voire injustes ont souvent engendré des héros, que l'on pense à Zwentibold, Dagobert et bien sûr, aux martyrs de la seconde génération: Feuillen, Léger, Lambert... On peut relever dans les sources plusieurs éléments qui ont pu auréoler le comte défunt d'un certain prestige: les lettres élogieuses du pape à son égard après son assassinat; la réprobation dissimu-

²⁷) Voir E. FAVRE, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, dans Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, Fasc. 99, Paris, 1893, Pièces justificatives, VII, pp. 244-245.

lée du crime par Réginon; le souvenir de ce bienfaiteur à Saint-Maximin, d'abord traduit par Sigehard, chroniqueur de l'abbaye (vers 960), puis par des épigrammes du XI^e siècle "De Megingaudo duce" peintes sur les murs de l'abbaye²⁸. Il n'y a aucune trace d'un quelconque transfert du corps de Meingaud de Trèves à Huy.

Conclusion

La *Vita Mengoldi* est un panégyrique de Mengold destiné à promouvoir son culte et surtout à justifier son association à Domitien dans le patronage de Huy, ce qui apparaît clairement dans le prologue et le chapitre 23. Comme l'écrit P.A. Sigal: "[...] l'exaltation du saint local, protecteur attitré de la communauté attachée à son sanctuaire et des populations voisines, constitue l'un des points permanents de l'hagiographie médiévale. Comme tous les saints faisaient à peu près le même genre de miracles, malgré un début de spécialisation pour certains d'entre eux, le seul moyen de montrer la supériorité du saint qu'on voulait célébrer était de prouver qu'il faisait de plus grands miracles, ou des miracles plus nombreux que les autres. La concurrence inévitable qui s'instaurait ainsi entre les saints constituait, dans bien des cas, la principale limite à l'extension de leur renommée et au développement de leurs miracles". Dans cette seconde moitié du XII^e siècle sont rédigés les *Miracula Mengoldi* et les *Miracula Domitiani* (Saint Domitien premier patron de Huy). Concurrence ou coopération? P.-A. Sigal poursuit: "[...] la réputation thaumaturgique des différents saints s'usait vite et [...] les saints nouveaux ou peu connus prenaient sans cesse le relais de thaumaturges en perte d'efficacité". A cette époque, le "produit nouveau" vraisemblablement semi-importé, c'est Mengold, car comme l'écrit un scribe d'une charte de 1130 en faveur du Neufmoustier à Huy: "[...] plebs rerum gaudens mutatione vetera odit nova desirat [...]".

La tradition relative à Meingaud, bercée sur les bords de la Moselle, à Retel puis à Trèves, cultivée sur le Rhin à Mayence, transférée et épanouie sur la Meuse à Huy, n'est-elle pas pleinement significative d'échanges religieux et intellectuels en

²⁸) Ces épigrammes sont connues par le manuscrit 9 de la Bibliothèque de l'Université de Gand (f. 25v). Elles relatent les miracles de saint Maximin dont celui de *De Megingaudo duce* rapporté ci-dessus. Cf F.X. KRAUS, *Horae Belgicae in Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, t.L, Bonn, 1871, pp. 204-211.

Lotharingie au Moyen Age? Cet exemple, pourtant mineur, illustre la permanence et le brassage de traditions dans cet espace.

Avant de conclure, nous voudrions respecter les *termini* imposés au présent colloque et pousser notre enquête jusqu'au XIII^e siècle. Dans un article sur les châsses de Domitien et Mengold à Huy, Jules Helbig avait répertorié deux textiles dans la châsse de Mengold²⁹. Un seul est aujourd'hui conservé à Huy; l'autre est perdu. Quelle ne fut pas notre surprise en retrouvant, il y a quelques mois à peine, un dessin par Helbig de ce tissu dans les collections conservées à la Cathédrale de Liège. Faute de pouvoir analyser la pièce, les spécialistes opteraient pour la dater du XIII^e siècle. Quel intérêt, hormis archéologique, ce tissu peut-il avoir? Il nous inspire plusieurs hypothèses. Deux tissus dans une châsse peuvent laisser penser, avec beaucoup de réserve, qu'il y eut deux élévations de reliques. Sur l'une d'entre elles, on est informé. Pour l'autre, nous nous heurtons au mutisme des sources historiques. Or des remaniements semblent avoir été apportés à la châsse de saint Mengold au XIII^e siècle. La figure du saint au pignon a fait l'objet de recherches héraldiques, vu la précocité des trois léopards d'Angleterre et de l'aigle bicéphale de l'Empire, s'ils appartenaient à la seconde moitié du XII^e siècle, époque de confection de la châsse. Or nous ne pouvons nous empêcher de mettre cette figure en relation avec la visite à Huy en 1258 de Richard de Cornouailles, roi des Romains. Second fils de Jean sans Terre et d'Isabelle d'Angoulême, Richard de Cornouailles (1209-1272) était en effet le propre frère du roi d'Angleterre Henri III et fut élu roi des Romains en 1257. L'évêque de Liège Henri de Gueldre soutenait sa candidature³⁰. Comment ne pas être frappé par la similitude avec les liens légendaires de parenté de Mengold? L'orfèvre qui a conçu cette figure de Mengold ne fut-il pas influencé par cette visite et la vue des personnages blasonnés? Soulignons qu'il ne s'agit ici que d'une *hypothèse* lancée dans la féconde littérature relative à cette châsse. C'est la plus ancienne iconographie de saint Mengold, archétype de toutes les autres. Ce court exemple pour montrer une fois encore, si besoin en est, la richesse d'un dossier hagiographique au sens le plus large du terme. Tout doit y être recensé. Chaque détail y trouve son importance. Comment parler du tombeau de saint Mengold, évoqué dans les *Miracles* du XII^e siècle, sans le précieux dessin du XVII^e siècle de Henri Van Berch?

²⁹) J. HELBIG, *Les châsses de saint Domitian et de saint Mengold*, in *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, t.XIII, 1877, p. 221-244.

³⁰) Cf. A. JORIS, *La visite à Huy de Richard de Cornouailles, roi des Romains*, in *Le Moyen Age*, t.LXIV, 1958, p. 271-283.

La récupération par le chapitre collégial de Huy de l'exploitation de la thaumaturgie de Mengold est manifeste³¹. Les restes de saint Mengold sont conservés dans une châsse à la collégiale et le souvenir de son tombeau dans l'oratoire des Saints-Timothee-et-Symphorien semble déjà bien lointain à l'époque-même de rédaction des *Vita et miracula Mengoldi*.

Depuis les premiers "historiens" de l'époque moderne, le cas de Mengold intrigue. Y-avons-nous apporté une solution définitive? Sans doute pas, mais nous sommes rassuré par une réflexion que nous écrivait à ce propos en 1981 feu Dom Nicolas Huyghebaert: "C'est souvent le cas en histoire: il faut savoir demeurer de nombreuses années aux aguets d'une solution qui se fait prier".

Nous exprimons nos remerciements à Monsieur Michel Parisse qui a bien voulu relire ces pages et nous faire part de ses remarques.

C'est pour nous un plaisir de dédier ces pages à Monsieur l'abbé Jean HARDY, professeur honoraire, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

³¹) Les moines de Gand firent de même avec le corps de saint Bavon ramené à l'abbaye. Cf. A. VERHULST, *Saint Bavon et les origines de Gand*, in *Revue du Nord*, t.LXVIII, 1986, p. 467.